

REVUE
HISTORIQUE
DES
ARMÉES

Revue historique des armées

268 | 2012
Insurrection, contre-insurrection

Les « *morts vivants* » à Cam Ne. Le premier « *Zippo raid* » de la guerre du Viêt-nam

The “living dead” at Cam Ne. The first “Zippo raid” of the Vietnam War

Stéphane Mantoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7521>

ISBN : 978-2-8218-1398-4

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2012

Pagination : 79-87

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Stéphane Mantoux, « Les « *morts vivants* » à Cam Ne. Le premier « *Zippo raid* » de la guerre du Viêt-nam », *Revue historique des armées* [En ligne], 268 | 2012, mis en ligne le 02 août 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7521>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

Les « morts vivants »¹ à Cam Ne. Le premier « Zippo raid »² de la guerre du Viêt-nam

The “living dead” at Cam Ne. The first “Zippo raid” of the Vietnam War

Stéphane Mantoux

- 1 En 1999, le département de journalisme de l'université de New York demande des nominations pour les 100 meilleurs travaux américains du XX^e siècle. La guerre du Viêt-nam revient dans quatre des nominations. L'une concerne un reportage de CBS *Evening News*, réalisé en 1965 par Morley Safer auprès des *Marines* au Sud Viêt-nam. Le professeur de l'université de New York, et écrivain, Mitchell Stephens, le soumet comme « un reportage décrivant les atrocités commises par les soldats américains dans le hameau de Cam Ne, au Viêt-nam ». Dans son livre, *A History of News*, il parle de « *Marines* qui, face à une poche de résistance, mettent leurs briquets sur les toits de chaume pour nettoyer Cam Ne ». Le reportage vidéo de Morley Safer et les photos qui en sont tirées furent abondamment diffusées, et sont parmi les plus célèbres de la guerre du Viêt-nam³. Mais que s'est-il vraiment passé le 3 août 1965 dans un des hameaux du village de Cam Ne ? Présenté par Morley Safer comme la destruction délibérée et inconsidérée d'un village sud-vietnamien par les *Marines*, bouleversant l'image traditionnelle plutôt positive du soldat américain dans les médias contemporains, l'incident de Cam Ne s'inscrit dans le contexte de l'escalade de l'engagement américain au Viêt-nam à l'été 1965, qui introduit de nouvelles logiques dans le conflit.

L'intervention américaine au Viêt-nam : les *Marines* en première ligne

- 2 Après l'incident du golfe du Tonkin entre des vedettes lance-torpilles nord-vietnamiennes et des destroyers américains en août 1964, le président Lyndon B. Johnson

ordonne des frappes aériennes de représailles contre des bases militaires et des entrepôts au Nord Viêt-nam. Ces attaques sont conduites par des appareils de l'*US Navy* basés sur les porte-avions de la VII^e flotte. En même temps, l'*US Pacific Command* active, le 22 janvier 1965, la 9th *Marine Expeditionary Brigade* (MEB), une force d'intervention prête à être déployée rapidement par un débarquement. Elle est composée d'unités du 9th *Marines*, le régiment sera impliqué dans l'incident de Cam Ne ⁴.

- 3 Début 1965, l'agitation politique est à son comble au Sud Viêt-nam. Les bouddhistes mènent des émeutes anti-gouvernementales à Saïgon et à Hué les 22 et 23 janvier. Le 7 février, le Viêt-Cong lance une attaque massive sur la base américaine de Pleiku, dans la région des Hauts Plateaux, au centre du pays. À nouveau, le président des États-Unis ordonne des frappes aériennes de représailles (opération « Flaming Dart »). Cette fois-ci, des appareils américains décollent de la base de Da Nang, pour travailler de concert avec la force aérienne sud-vietnamienne. À ce moment-là, les Américains croient possible une éventuelle frappe aérienne nord-vietnamienne sur la base de Da Nang. Entre les 7 et 18 février, l'USMC déploie le 1st *Light Anti-Aircraft Missile Battalion* pour protéger l'aéroport avec ses missiles *Hawk*. Les attaques du Viêt-Cong ne cessent pourtant pas (attaques sur Qui Nhon, le 10 février) et les frappes aériennes américaines continuent (déclenchement de l'opération « Rolling Thunder », le 13 février). Le 7 mars, l'état-major interarmées américain ordonne à la 9th MEB de débarquer pour renforcer la protection de Da Nang. La guerre entre dans une nouvelle phase avec le débarquement du 8 mars 1965 : les troupes des États-Unis interviennent directement au sol, devant l'échec des bombardements aériens.
- 4 Initialement, les conditions d'engagement des *Marines* sont limitées : ceux-ci doivent se contenter de garder la base de Da Nang. Les troupes sud-viet-namiennes doivent assurer les missions de combat autour de la base. Mais, avec le renforcement croissant des troupes américaines, la mission des *Marines* va être élargie. En avril, ils commencent à patrouiller dans la zone densément peuplée au sud de la base. Le 1^{er} juillet, le Viêt-Cong attaque Da Nang avec 85 hommes renforcés par une escouade de 13 sapeurs nord-vietnamiens. Cette unité est armée d'un canon de 57 mm sans recul, de 4 mortiers de 82 mm, de charges de démolition et de grenades. Elle pénètre le périmètre de la base à 1h15 du matin et parvient à détruire trois appareils tout en endommageant trois autres. Les assaillants se retirent au sud par où ils sont venus, sans laisser de cadavres derrière eux, seulement des traces de sang ⁵. Ils ont mis en défaut la sécurité du périmètre assurée par le 1st *Battalion*, 9th *Marines*, l'unité impliquée dans « l'incident » à Cam Ne dans les semaines suivantes.
- 5 Les officiers des *Marines* pensent alors qu'ils ne peuvent défendre efficacement la base si la *Tactical Area of Responsibility* (TAOR, la zone de responsabilité tactique) n'est pas étendue davantage. En juillet, la TAOR est finalement élargie à la région au sud de la rivière Cau Do, c'est-à-dire une vaste portion au sud-ouest de la base de Da Nang. C'est le 9th *Marines* qui est chargé de mener les incursions au sud de la rivière. Le 12 juillet, une des premières patrouilles menées par le 9th *Marines* se heurte au Viêt-Cong près d'un hameau du village Cam Ne 4 (un système de numérotation a été adopté par les Américains pour différencier les six villages homonymes). Les *Marines* se replient et demandent un soutien aérien rapproché. Les patrouilles continuent néanmoins tout le long du mois de juillet et en août. Cam Ne est considéré comme une place forte des communistes, puisque l'implantation de ceux-ci remonte au moins à la guerre d'Indochine. Le 3 août 1965, le lieutenant-colonel Verle Ludwig, commandant le 1st *Battalion*, 9th *Marines*, reçoit l'ordre de

rechercher le Viêt-Cong, de détruire ses positions et ses fortifications. Un commandant de compagnie impliqué dans l'opération donne l'ordre à ses hommes de surmonter et détruire toute opposition, y compris venant des habitations, qui serait rencontrée.

Et le Viêt-Cong ?

- 6 Depuis la montée en puissance du dispositif américain, le Viêt-Cong s'est montré jusqu'alors assez fuyant. Dans la zone du 1^{er} corps tactique se trouve une unité régulière du Front national de libération : le 1^{er} régiment Viêt-Cong. Son activité, face à l'engagement de plus en plus massif des Américains, a été bien décrite par un historien américain, ancien *Marine*, Otto J. Lehrack, dans son livre ⁶ sur l'opération « Starlite »⁷. En janvier 1959, Hô Chi Minh et les dirigeants du Nord Viêt-nam ont en effet décidé de précipiter la lutte armée au Sud pour déclencher la révolution et le renversement du gouvernement pro-américain. Le 20 décembre 1960 est créé le Front national de libération du Sud Viêt-nam, mieux connu sous le surnom de « *Viêt-Cong* »⁸. Les anciens membres des unités Viêt-Minh réfugiés au nord depuis 1954 commencent à s'infiltrer au sud, constituant des caches d'armes et recrutant des combattants. Ils utilisent, au départ, un discours bien plus nationaliste que communiste avec les villageois, et ils assassinent les chefs de villages qui refusent de rejoindre leur cause (plus de 1 100 en 1959).
- 7 Le 1^{er} régiment Viêt-Cong est créé le 20 novembre 1962. Il est constitué de trois bataillons et opère dans la région militaire V, c'est à dire les provinces de Quang Nam et Quang Ngai, au nord du Sud Viêt-nam. Pour masquer l'apparition de cette unité régulière, elle est dénommée « *1^{er} site de construction* » dans les conversations radios. Les soldats de cette unité ne sont pas des miliciens, mi-paysans mi-soldats en pyjamas noirs, mais bien des professionnels aguerris qui prennent d'ailleurs en charge la milice Viêt-Cong de la province de Quang Ngai. Après le débarquement américain à Da Nang, les communistes décident de lever au Nord un quatrième bataillon parmi les réfugiés sudistes pour renforcer le 1^{er} régiment Viêt-Cong. Dinh The Pham devient l'adjoint de l'officier politique du 40^e bataillon. Il a combattu contre les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale puis contre les Français durant la guerre d'Indochine, participant au siège de Diên Biên Phu en 1954. À l'été 1965, les « Nordistes » ne représentent que 10 % des effectifs combattants au Sud Viêt-nam. Le 1^{er} régiment compte alors les 40^e, 60^e et 90^e bataillons : il passe la plus grande partie de 1963 et 1964 à s'entraîner, s'armer, s'organiser et à attaquer l'ARVN (armée de la République du Viêt-Nam : l'armée du Sud Viêt-nam) dans des engagements de faible envergure.
- 8 L'activité militaire du régiment augmente brutalement dans la deuxième moitié de 1964, profitant de la désorganisation politique du Sud Viêt-nam après l'assassinat du président Diem (2 novembre 1963). En juillet, le 60^e bataillon prend en embuscade une compagnie de sapeurs de l'ARVN et détruit l'essentiel de son équipement. En août, le 90^e bataillon attaque une colonne de véhicules blindés et en détruit plusieurs. En octobre, le 40^e bataillon prend d'assaut un camp de l'ARVN près de Tam Ky, où stationnait une compagnie, détruisant deux *Howitzers* de 105 mm. Début 1965, le 1^{er} régiment accroît l'ampleur et la fréquence de ses opérations. Le 19 avril, une opération de ratissage entre le marché de Vin Huy et le pont Ong Trieu aboutit à la mort de 151 soldats sud-vietnamiens, à la destruction de 5 véhicules et à la capture de 51 armes. Le régiment est ensuite renforcé par une nouvelle unité, le 45^e bataillon d'armes lourdes.

- 9 Le 1^{er} régiment Viêt-Cong, après une période de repos, décide de s'attaquer au 51^e régiment de l'ARVN, son principal adversaire dans la région. Ce régiment fait partie de la 2^e division de l'ARVN du général Hoang Xuan Lam, qui a la responsabilité de la partie sud de la zone du 1^{er} corps tactique. C'est un commandant agressif dont les troupes réalisent des incursions de plus en plus fréquentes contre le Viêt-Cong, tout comme le commandant du 51^e régiment, le lieutenant-colonel Nguyen Tho Lap. L'attaque a lieu en plusieurs points les 28 et 29 mai à Ba Gia. Le 1^{er} bataillon du 51^e régiment de l'ARVN est quasiment anéanti : 392 tués ou disparus sur 500 hommes, 446 armes individuelles et 90 armes collectives capturées. Le Viêt-Cong a lui aussi beaucoup souffert : dans le 40^e bataillon, la 361^e compagnie, qui a attaqué en vagues humaines, est détruite. Les 95 hommes de l'unité sont tués ou blessés, sauf l'officier politique, Mien. Les trois commandants de compagnies du 40^e bataillon ont péri dans le combat. Le 5 juillet pourtant, le 1^{er} régiment Viêt-Cong frappe à nouveau le 1^{er} bataillon du 51^e régiment de l'ARVN : 40 hommes seulement sur 257 en réchappent, et le capitaine William Eisenbraun, un conseiller militaire américain, est tué. Le Viêt-Cong capture deux *Howitzers* de 105 mm et des munitions. Il a encore une fois souffert de lourdes pertes : la 364^e compagnie du 40^e bataillon, renommée 361^e pour remplacer celle perdue dans la première bataille de Ba Gia, est pulvérisée. Seul l'officier politique, encore une fois, et un autre soldat s'en sortent indemnes.
- 10 Début août, le régiment s'installe dans des zones de repos. Deux bataillons, les 40^e et 60^e, sont cantonnés près de la côte dans la péninsule de Van Tuong ; les deux autres sont 15 km au sud, à l'intérieur des terres. Le régiment a besoin de ravitaillement et de nouvelles recrues. Le commandant du régiment à ce moment-là est Le Huu Tru, ancien commandant du 803^e régiment de la 324^e division Viêt-Minh à Diên Biên Phu, en 1954. Après chaque période d'opérations soutenues, le Viêt-Cong réunit habituellement ses commandants dans une position centrale pour discuter des prochains plans d'action. Début août 1965, Le Huu Tru, son adjoint et les commandants de bataillons partent à une conférence dans les hautes terres à l'ouest de Chu Lai, laissant le commandement des unités aux officiers politiques. Les Viêt-Cong ont alors appris à déjouer l'observation aérienne adverse par un art savant du camouflage.
- 11 De leurs premiers contacts avec les Américains en juillet-août, ils ont déjà tiré quelques enseignements, comme l'indique un rapport du 3 juillet 1965 : *« Points forts des Américains : ils ont atteint le niveau d'entraînement d'une force expéditionnaire. Ils sont armés d'armes modernes, plus légères que celles des Français ; leur transport est rapide, ils se déplacent rapidement, leurs renforts peuvent intervenir vite grâce aux véhicules, aux hélicoptères ou aux bateaux. Points faibles (par rapport aux Français) : aucun esprit de combat, ont peur de la guérilla ; se reposent toujours sur les armes modernes et donc perdent l'initiative (au contact, ils appellent l'appui-feu et les renforts) ; parfois l'artillerie doit conduire des tirs de soutien pour toute la durée de l'opération. Manquent d'expérience du combat, le connaissent en théorie seulement (manuels de campagne). De plus, sur un terrain inconnu, ils se déplacent à découvert. Beaucoup d'efforts pour les prières, et pour l'eau. La nourriture doit être apportée à chaque repas par les hélicoptères. Quand ils se déplacent, ils emploient toujours les hélicoptères et l'artillerie, l'objectif est donc toujours évident, et la guérilla peut suivre. Ne peuvent entreprendre de longues et difficiles opérations. S'ils opèrent à plus de 7 km de leur base, ils ont besoin de véhicules. Pas capables de supporter la température et le climat, beaucoup de soldats sont malades. Les positions défensives sont parfois organisées, mais lentement. Dans un cas, il a fallu dix jours pour voir apparaître les*

premières défenses et 30 pour voir installées des mines. Ils ne connaissent pas bien le terrain et ils courent lentement. »⁹.

Morley Safer à Cam Ne

- 12 Les reporters américains accompagnent les troupes américaines sur le terrain, au Viêt-nam, dès 1965. Morley Safer, 33 ans, l'un des premiers, est envoyé à Da Nang. Discutant avec un lieutenant des *Marines* au début du mois d'août, il apprend qu'une opération va avoir lieu le 3 et réussit à en faire partie. En route vers l'objectif, le lieutenant affirme à Safer que le village de Cam Ne va être détruit, en réponse aux tirs subis par les *Marines* depuis le village. Le chef de province vietnamien a également demandé à ce que le village soit rasé ; Richard Critchfield, du *Washington Star*, prétend quant à lui que le chef de province était mécontent du fait que les habitants ne payaient pas leurs taxes. Safer est accompagné d'un cameraman vietnamien, Ha Thuc Can. Une fois le reportage tourné, Safer l'expédie à New York via Saigon et Hong Kong. Fred Friendly, le président de CBS News, demande à Safer s'il est sûr des faits. Anxieux en raison des conséquences éventuelles de la diffusion de ce reportage, il prévient Frank Stanton, le président de CBS, et Arthur Sylvester, le chargé des relations publiques au Pentagone. Friendly visionne ensuite les images avec Walter Cronkite à New York et ils estiment qu'il est de leur devoir de les diffuser : ce qui est fait sur CBS News, le 5 août 1965. Les réactions sont nombreuses et ne tardent pas, beaucoup d'Américains étant choqués du portrait très négatif brossé par le reportage. Stanton est appelé directement par le président Johnson, qui lui reproche violemment cette initiative au téléphone¹⁰.
- 13 Les journaux reprennent ensuite une photo d'un *Marine* avec son briquet en train d'incendier une hutte. Johnson fait enquêter sur Safer, convaincu qu'il est un sympathisant communiste. Rien n'est découvert, et il ordonne alors de se renseigner sur l'officier des *Marines* responsable à Cam Ne, pensant que Safer a pu le corrompre pour mettre le feu au village. Mais cela ne débouche sur rien. Le Pentagone demande alors à CBS de remplacer Safer au Viêt-nam par quelqu'un d'autre, et le département de la Défense prend en charge les reportages télévisés diffusés le soir. Safer continue cependant ses émissions critiques sur l'activité des *Marines* : le général Walt, commandant des troupes de l'*USMC (United States Marine Corps, le corps des Marines des États-Unis)* au Viêt-nam, bannit Safer de la zone tactique du 1^{er} corps, un ordre bientôt annulé. Le film accompagnant le reportage de Safer montre un *Marine*, avec son arme, en train de mettre le feu à une maison¹¹. Le village aurait été détruit simplement après qu'un *sniper* ait tiré un coup contre les *Marines*. Les plaintes des femmes et des vieillards pour préserver le village sont ignorées : tout est détruit, maisons, biens et stocks de riz. Quatre prisonniers, des hommes âgés, sont emmenés par les *Marines*.
- 14 Safer interroge ensuite certains *Marines* impliqués dans la destruction du village. L'un d'entre eux répond que sa compagnie a fait du bon travail. Il dit aussi que sa compagnie est pour l'instant la seule à ne pas avoir eu de tués parmi les *Marines*, et qu'elle a montré aux civils ce qui arrivait quand ils jouaient avec eux. Un autre *Marine* rapporte qu'il n'a pas de remords, car ces civils sont des ennemis, et qu'on ne peut à la fois faire son travail et avoir de la pitié pour eux. L'auteur et journaliste David Halberstam, qui a obtenu un prix *Pullitzer* pendant la guerre du Viêt-nam, prétend que les *Marines* blessés à Cam Ne l'ont été par un tir ami et non par un tir adverse. Les *Marines* utilisent, par ailleurs, des grenades et des lance-flammes pour nettoyer les trous et les tunnels dans lesquels des

civils se sont parfois réfugiés. Le *cameraman* Ha Thuc Can discute avec des *Marines* et réussit à faire sortir une douzaine de femmes et d'enfants réfugiés dans une de ces cachettes. Quand Safer demande au lieutenant pourquoi il n'est pas accompagné de quelqu'un parlant vietnamien, celui-ci répond qu'il n'en a pas besoin. Plus tard, Arthur Sylvester, du Pentagone, essaie de faire licencier le *cameraman*, sous prétexte qu'un Sud-vietnamien ne peut être employé par CBS.

La compagnie D, 1st Battalion, 9th Marines à Cam Ne

- 15 Les hommes de la compagnie D, 1st Battalion, 9th Marines, donnent évidemment un tout autre récit des événements que celui de Safer. Le but de l'opération est de nettoyer le complexe du village de Cam Ne. L'action du 9th Marines s'inscrit dans une opération plus large, « Blastout I » : le 1st Battalion, 3rd Marines et un bataillon de l'ARVN mènent une reconnaissance en force à 6 km au sud sur la rivière Yen¹². Le renseignement prétend que le Viêt-Cong y dispose de forces locales et régulières du niveau de la compagnie. La mission assignée à la compagnie D est qualifiée dans son *After Action Report* de « *search and destroy* » (« rechercher et détruire ») : il s'agit de s'emparer des complexes des villages de Cam Ne1 et 2, et de les défendre à l'ouest, au sud-ouest et au sud. Le rapport après combat (*After Action Report*) de l'unité est disponible en ligne¹³. Ce jour-là, participent à l'opération la compagnie D (243 hommes), la 2^e section de la compagnie B, 1^{er} bataillon d'*Amtracs* (véhicules amphibies assurant le transport, 42 hommes), une escouade de la section lance-flammes, une équipe FAC (*Forward Air Control*) de liaison avec l'aviation, une équipe d'observateurs avancés de la section de mortiers de 81 mm, une équipe d'observation avancée de la batterie D, 2nd Battalion, 12th Marines, la batterie E de la même unité (qui fournit l'appui indirect), une section de canons sans recul de 106 mm, une section de mortiers de 81 mm, et une équipe de sapeurs du 3^e bataillon du génie.
- 16 L'attaque commence à 10h le 3 août, la compagnie arrivant à bord de LVT (*Landing Track Vehicles* ou *Amtracs*, véhicules amphibies). Trois d'entre eux s'embourbent rapidement. En descendant des *Amtracs*, à 11h10, les *Marines* essuient des tirs d'armes légères et de mitrailleuses provenant d'une ligne d'arbres au sud-est. Les trois sections de la compagnie avancent à travers les rizières sur une ligne de 300 m, en répliquant avec leurs armes légères, des lance-roquettes de 3,5 pouces et des lance-grenades M79. Un *Marine* est blessé durant l'assaut. Le Viêt-Cong se replie alors dans les hameaux de Cam Ne. Selon l'officier commandant, il s'avère que le Viêt-Cong a fortifié Cam Ne à l'image de ce que les *Marines* ont pu croiser dans le Pacifique contre les Japonais pendant la Seconde Guerre mondiale. Puits, tunnels, lignes de tranchées fortifiées, trous d'araignée et *punji stakes*¹⁴ en sont la preuve. Des haies touffues encadrent le village et sont présentes entre les bâtiments. Les LVT sont utilisés pour les traverser, déclenchant par là même des *booby traps*¹⁵ qui y étaient reliés. Les *Marines* reçoivent des tirs d'armes légères plus nourris et probablement celui d'une mitrailleuse installée dans le village. La fouille minutieuse à la recherche de pièges ou de tunnels fait perdre un temps considérable à l'unité : à midi, la ligne d'arbres d'où sont partis les coups de feux initiaux est atteinte, mais à 13h30 les *Marines* n'ont progressé que de seulement 150 m au-delà. À 15h30, ils ont parcouru 750 m de plus. L'évacuation de 3 blessés de la 3^e section par hélicoptère a également ralenti la progression.
- 17 Les *Marines* répliquent aux tirs avec leurs armes et des roquettes de 3,5 pouces. L'impact d'une des roquettes provoque une explosion secondaire dans la ligne d'arbres d'où

viennent les tirs, ce qui indique encore la présence de *booby traps*. Celle-ci entraîne aussi l'explosion d'autres pièges et mines présents autour du village. Le feu ennemi dure pendant tout le temps où les *Marines* sont au sein de celui-ci, entre 10h et 15h. La plupart des bâtiments sont incendiés par des tirs de roquettes visant les huttes d'où partent les coups de feu. D'autres sont détruites par les grenades ou les lance-flammes utilisés pour réduire les positions Viêt-Cong. Un chef de section, Ray G. Snider, considère que le village de Cam Ne est un « *hameau fortifié* ». Le commandant de bataillon note que l'incendie des maisons est le seul moyen pour que l'ennemi ne les réutilise pas comme installation militaire après le passage de ses hommes. Le rapport précise qu'à deux reprises, des Viêt-Congs ont été vus sortant des maisons après des échanges de tirs. En milieu d'après-midi, la compagnie D a relevé 267 *punji stakes*, 6 *booby traps* du type « *fouet malaisien* », 3 *booby traps* avec grenades, 6 mines anti-personnel et une haie infestée de pièges. 51 huttes sont démolies avec 38 tunnels, caches ou positions fortifiées. Il est alors évident que les *Marines* n'auront pas terminé le nettoyage avant le crépuscule. Le capitaine Herman West ordonne le repli sur la rivière Yen, à 15h30. Sur le chemin du retour, à 15h55, les *Marines* sont pris à partie par des tirs d'armes légères et automatiques venant d'une ligne d'arbres que le Viêt-Cong a réinvesti. Les *Amtracs* tirent alors plus de 200 cartouches de mitrailleuses. Les *Marines* appellent l'artillerie et demandent des tirs de mortiers ; le 12th *Marines* tire 24 obus de 105 et 21 obus de mortiers et le feu ennemi cesse. Les *Marines* embarquent dans leurs *Amtracs*. Pénétrant dans la rivière Cau Do, les véhicules sont visés par des tirs provenant de la rive sud, auxquels ils répliquent, ce qui les fait cesser.

Conclusion : un « *Zippo raid* » généré par la frustration des *Marines*

- 18 Les *Marines* estiment entre 30 et 100 le nombre de Viêt-Cong présents ce jour-là à Cam Ne (le rapport après action donne 33 précisément). Le plus grand groupe ennemi aperçu se montait à 10 ou 15 hommes, mais le rapport américain indique également que la plupart des Viêt-Congs se déplacent en groupes de cinq ou moins. Les *Marines* pensent avoir subi le tir de deux mitrailleuses, de nombreux fusils automatiques et de carabines. Près de 3 500 cartouches de 7,62 mm d'armes individuelles et 1 500 cartouches de 7,62 mm d'armes collectives ont été tirées à Cam Ne. En outre, 68 grenades à fragmentation ont été lancées, 77 obus fumigènes de 105 mm ou de 81 mm ont été tirés, soit deux fois plus que les obus explosifs. En se retirant, les Viêt-Congs ont emmené leurs morts et leurs blessés ; aucun cadavre n'est découvert et les *Marines* estiment à sept le nombre de morts ennemis. Ils ont, par ailleurs, aperçu très nettement deux blessés Viêt-Congs secourus par leurs camarades. Un garçon de 10 ans et 4 villageois ont été tués, pris dans un échange de tirs entre les *Marines* et le Viêt-Cong. Les *Marines* ont perdu au total trois morts et 27 blessés dans l'opération, mais à Cam Ne même seulement quatre hommes ont été blessés par l'ennemi (plus un par le souffle d'un canon de 106 sans recul américain).
- 19 Le 12 juillet, les *Marines* avaient déjà subi des pertes à Cam Ne. La patrouille du 3 août n'était donc pas conçue comme une mission de routine : les *Marines* s'attendaient à rencontrer le Viêt-Cong et ses pièges. Ces paramètres expliquent l'attitude des *Marines* à Cam Ne ce jour-là. En revanche, la destruction de maisons dans un village et la mort de civils innocents constituent une grave faute politique pour les Américains, alors même que la victoire politique au Viêt-nam est indispensable à la victoire militaire. Un

observateur vietnamien note avec pertinence que les enfants de 10 ans voyant leur village incendié seront ceux qui à 15 ans prendront les armes pour le Viêt-Cong. Le comportement des *Marines* s'explique en grande partie par la frustration ressentie devant un ennemi qui reste insaisissable, comme en témoigne le rapport. Le 9 août, les *Marines* seront à nouveau pris dans un accrochage à Cam Ne : ils auront 2 morts et plus de 20 blessés. Le 18 août, ils décident d'en finir et reviennent en force, avec tout le 1st *Battalion* du 9th *Marines* : mais cette fois-ci les habitants ont été prévenus de leur arrivée et les *Marines* construisent des abris de fortune pour les civils privés de maisons. Le village est fouillé, mais aucun Viêt-Cong n'est trouvé et les *Marines* ne subissent aucune perte. Les *Marines* ont étendu cette fois leur zone de responsabilité tactique de la péninsule de Tien Sa et de la mer de Chine à l'est, jusqu'à la rivière Yen à l'ouest de Cam Ne ¹⁶.

- 20 Après l'incident du 3 août, CBS tente de mettre en valeur l'action des *Marines* pour contrebalancer les dégâts du reportage de Safer. Pendant ce temps, le général Westmoreland met au point un nouveau document de référence pour définir les relations entre les soldats et les civils non-combattants. En septembre 1965, ces nouvelles règles interdisent la destruction inconsidérée de maisons dans les zones habitées. Autant que possible, les unités doivent prévenir les habitants par haut-parleurs ou lâchers de tracts d'une offensive terrestre et/ou aérienne. Les troupes sud-vietnamiennes doivent collaborer avec les Américains pour fouiller les habitations et expliquer que l'opération a été approuvée par le gouvernement. Arthur Sylvester nomme plusieurs officiers pour réfléchir à la censure des informations fournies par les journalistes au Sud Viêt-nam. D'autres sont convaincus qu'une censure serait improductive : finalement, l'effort est abandonné et les reporters de Saigon auront toute latitude pour montrer la guerre comme ils le souhaitent, ce qui ne sera pas sans conséquences sur la suite de la guerre du Viêt-nam.

BIBLIOGRAPHIE

- PETER (Brush), "What Really Happened at Cam ne", *Vietnam*, mis en ligne sur History.net, 12 juin 2006 ; consulté le 5 mars 2011, <http://www.historynet.com/what-really-happened-at-cam-ne.htm>
- JOHNSON (Charles M.) et SHULIMSON (Jack), *US Marines in Vietnam. The Landing and the Buildup 1965*, History and Museums Division, Headquarters, US Marine Corps, Washington DC, 1978, 250pages.
- LEHRACK (Otto J.), *The First Battle. Operation Starlite and the Beginning of the Blood Debt in Vietnam*, Casemate, 2004, 212 pages.

NOTES

1. Le 1st *Battalion* du 9th *Marines* est surnommé pendant la guerre du Viêt-nam « *The Walking Dead* » (les morts vivants), car c'est l'unité qui a subi le plus de pertes en tués au sein de l'USMC de tout le conflit.

2. Nom donné aux incendies de villages par les soldats américains au Viêt-nam, en raison de l'utilisation du briquet Zippo pour mettre le feu aux habitations.
 3. BRUSH (Peter), "What Really Happened at Cam ne", *Vietnam*, mis en ligne sur History.net, 12 juin 2006 ; consulté le 5 mars 2011, <http://www.historynet.com/what-really-happened-at-cam-ne.htm>
 4. JOHNSON (Charles M.) et SHULIMSON (Jack), *US Marines in Vietnam. The Landing and the Buildup 1965*, History and Museums Division, Headquarters, US Marine Corps, Washington DC, 1978.
 5. *Idem*.
 6. LEHRACK (Otto J.), *The First Battle. Operation Starlite and the Beginning of the Blood Debt in Vietnam*, Casemate, 2004, p. 34-46.
 7. La première bataille d'envergure entre les *Marines* et le Viêt-Cong (17-24 août 1965).
 8. Le terme Viêt-Cong apparaît dans les quotidiens de Saïgon en 1956. Ce serait la contraction de « *communiste vietnamien* » ou de « *traître communiste au Viêt-nam* ». En anglais, le mot est utilisé à partir de 1957. Les soldats américains appellent le Viêt-Cong, *Victor Charlie* de par le code phonétique et les deux initiales correspondantes (VC) ; plus respectueusement, il devient « *Mr Charles* ».
 9. LEHRACK (Otto J.), *The First Battle. Operation Starlite and the Beginning of the Blood Debt in Vietnam*, Casemate, 2004, p. 34-46.
 10. BRUSH (Peter), "What Really Happened at Cam ne", *Vietnam*, mis en ligne sur History.net, 12 juin 2006 ; consulté le 5 mars 2011, <http://www.historynet.com/what-really-happened-at-cam-ne.htm>
 11. Des extraits du reportage sont visibles en ligne : <http://www.youtube.com/watch?v=hNYZZi25Ttg> Une interview de Morley Safer en octobre 2000 également : <http://www.youtube.com/watch?v=15wH5sXwREw>
 12. JOHNSON (Charles M.) et SHULIMSON (Jack), *US Marines in Vietnam. The Landing and the Buildup 1965*, History and Museums Division, Headquarters, US Marine Corps, Washington DC., 1978.
 13. http://www.1stbattalion9thmarines.com/Vietnam/AA_Reports/AAR_1-65%20CAM%20NE%20AREA.pdf
 14. Pointes de bois ou de bambou effilées et disposées de façon à blesser un soldat qui marcherait dessus. Elles sont parfois dissimulées en nombre dans des fosses camouflées.
 15. Piège, plus ou moins artisanal, souvent équipé d'explosifs, destiné à tuer ou blesser les soldats ennemis.
 16. BRUSH (Peter), "What Really Happened at Cam ne", *Vietnam*, mis en ligne sur History.net, 12 juin 2006 ; consulté le 5 mars 2011, <http://www.historynet.com/what-really-happened-at-cam-ne.htm>
-

RÉSUMÉS

Le 3 août 1965, la compagnie D du 1st Battalion, 9th Marines, investit le village de Cam Ne, au Sud Viêt-nam. L'opération « *search and destroy* » est filmée par un correspondant de CBS News, Morley Safer. Les images de la destruction d'un village sud-vietnamien par les *Marines* choquent profondément les États-Unis tout en donnant naissance au terme de « *zippo raid* ». Pourtant, l'incendie de ces maisons s'inscrit dans l'évolution du conflit vietnamien lui-même avec l'intervention de plus en plus massive des Américains au Sud Viêt-nam.

On August 3, 1965, Company D of the 1st Battalion, 9th Marines, surrounded the village of Cam Ne in South Vietnam. The “search and destroy” operation was filmed by CBS News correspondent Morley Safer. The images of the destruction of a South Vietnamese village by Marines deeply shocked the United States while giving rise to the term “zippo raid”. However, the burning of these houses was part of the evolution of the Vietnamese conflict itself with the more and more massive intervention of Americans in South Vietnam.

INDEX

Mots-clés : guerre asymétrique, opinion publique, Viêt-nam

AUTEUR

STÉPHANE MANTOUX

Agrégé d'histoire (2009), il est professeur d'histoire-géographie dans l'enseignement secondaire. Il est par ailleurs membre de l'*Alliance Géostratégique* (<http://alliancegeostrategique.org/>) et prépare une thèse sur la guerre du Viêt-nam.